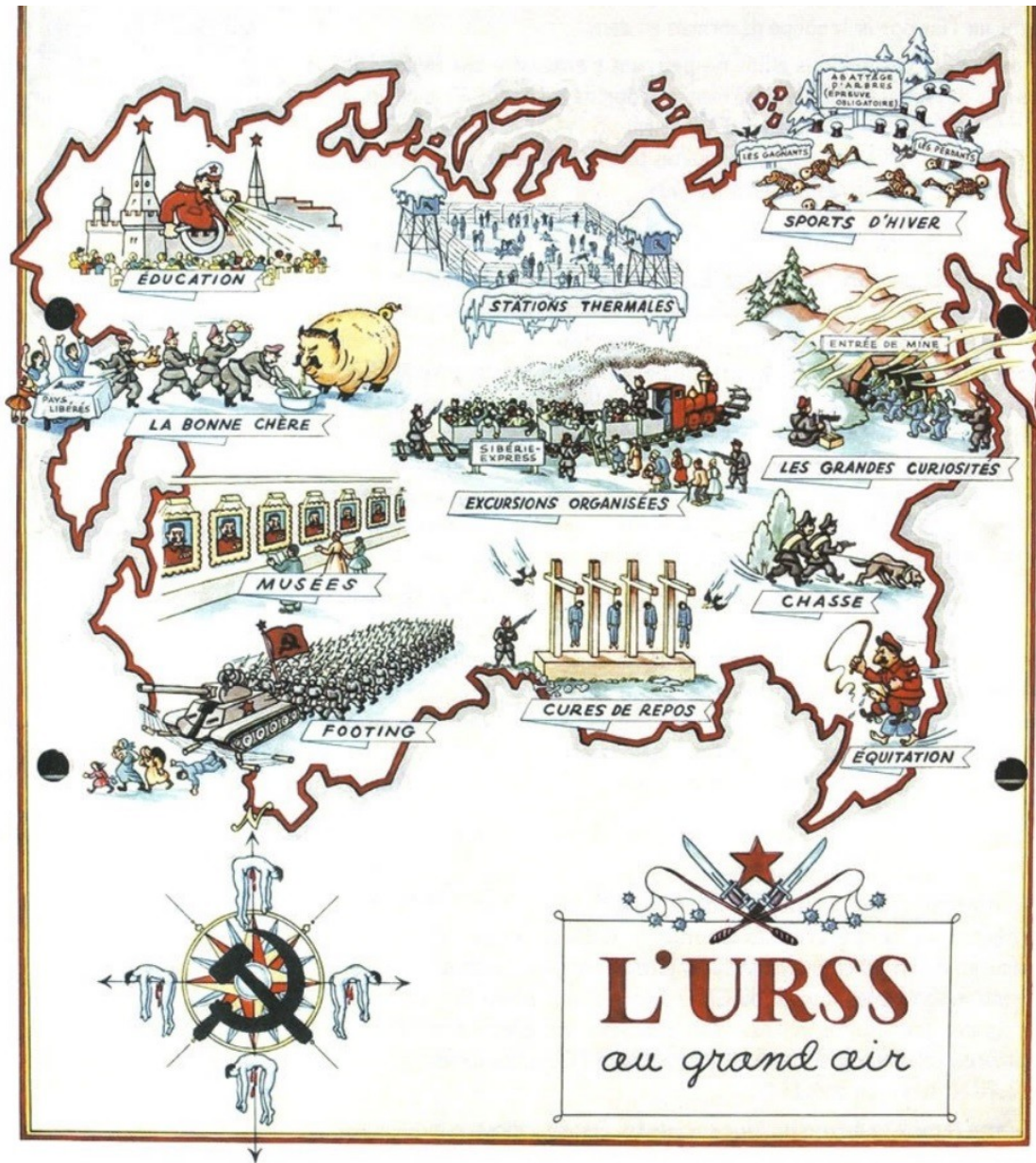


# LE MODÈLES SOVIÉTIQUE ET AMÉRICAIN VUS PAR LA PROPAGANDE ADVERSE



*L'URSS au grand air*, mouvement Paix et Liberté, 1951  
Archives départementales de la Somme



*La Paix est exclue du Paradis*, dessin de Iouri Ganfa paru dans le magazine satirique *Krokodil* le 20 juillet 1950

Porche : paradis de Marshall  
Affiche de gauche : les saints microbes de la peste et du choléra  
Affiche de droite : la superbombe sainte

## **Le dessin de Iouri Ganfa constitue une violente critique du modèle de civilisation occidental et plus particulièrement du modèle américain pour plusieurs raisons :**

D'une part Iouri Ganfa s'attaque à l'un des principaux symboles de la puissance américaine, le dollar, qui figure au dessus du porche de ce paradis du capitalisme et sur les ailes du ministre des affaires étrangères, le secrétaire d'État américain George Marshall. L'auteur souligne ici avec férocité le véritable culte que les Américains vouent à leur monnaie et à leur système capitaliste. Pour beaucoup d'entre-eux, ce système n'a rien d'immoral comme en témoigne le billet vert sur lequel figure la mention *in God we trust*. Le libéralisme économique dans ce qu'il a de plus sauvage est également dénoncé par l'allégorie d'un gros capitaliste vêtu d'un costume avec nœud papillon et chapeau haut de forme.

Ce dessin permet par ailleurs de souligner un autre aspect fondamental de la civilisation américaine qui consiste en un attachement viscéral aux idées des Lumières. En effet, Marshall semble progresser dans sa sinistre entreprise sous le couvert des grands idéaux contenus intrinsèquement dans la bannière étoilée dont il se drape. Tout l'intérêt de ce dessin consiste à démontrer à quel point les principes de liberté, d'égalité ou encore de sûreté ne sont absolument pas respectés aux USA en dépit de ce qu'affirme la propagande développée par le bloc occidental.

A témoins divers personnages peu fréquentables qui apparaissent çà et là mêlés aux différents représentants du bloc de l'Ouest. L'un d'entre eux, un membre du Ku Klux Klan habillé en grande tenue de cérémonie, se dissimule derrière l'épaule de Marshall. Le Klan forme alors une organisation sectaire, puissante et plus ou moins secrète aux USA. Très active dans le Vieux Sud, elle s'appuie sur des théories violemment racistes et s'acharne contre les catholiques et les populations noires auxquelles elles dénie tout droit. Le Klan, aux yeux des communistes apparaît donc comme une preuve évidente de l'incapacité du gouvernement américain à instaurer une réelle égalité entre les hommes. Un autre personnage figure en bonne place au milieu de la horde sauvage ; il s'agit d'un représentant de la pègre facilement identifiable à son chapeau et à son arme. Au travers de ce personnage mafieux qui rappelle Al Capone, Ganfa cherche à souligner à quel point la société américaine est une société violente où la sécurité n'apparaît pas comme une préoccupation majeure des autorités et où les milieux politiques et les milieux du grand banditisme sont souvent liés par des intérêts communs.

Ganfa s'attaque tout également à la politique extérieure des États-Unis en soulignant le fait qu'ils se présentent aux yeux du monde comme les anges de la Paix alors qu'ils préparent activement la guerre. Sur ce dessin, l'attitude et l'accoutrement de l'ange Marshall expriment une très forte agressivité : habillé en tenue de policier, le secrétaire d'État brandit vigoureusement sa matraque en direction de la frêle allégorie de la Paix qu'il somme de quitter les lieux. Derrière lui une véritable horde haineuse constituée par toutes les figures importantes du monde capitaliste de l'époque. Parmi ces figures on peut identifier le président américain Truman en personne armé d'un lance pierres, le premier ministre britannique Winston Churchill soulevant une lourde pierre, le pape Pie XII armé d'un encensoir, le chancelier allemand de la RFA Konrad Adenauer assis derrière une mitrailleuse ou encore le président français Vincent Auriol.

Ganfa attache par ailleurs une importance toute particulière à l'évocation de la guerre de Corée qui fait alors rage en Asie extrême-orientale depuis 1950. D'une part il associe étroitement le président sud coréen Syngman Rhee au général Mac Arthur à qui le président Truman a confié la mission de repousser les troupes nord-coréennes. D'autre part il évoque clairement sur l'une des affichettes la mise au point par les ingénieurs américains d'armes biologiques avec une formule pour le moins sarcastique : " les saints microbes de la peste et du choléra ". En effet, au cours de cette guerre, les États-Unis vont être ouvertement accusés par le bloc communiste de tester des armes biologiques sur le territoire nord coréen, ce qui vaudra d'ailleurs au successeur de Mac Arthur le surnom de " Ridgway la peste " après que ce dernier aura été désavoué par le président américain pour avoir proposé l'utilisation d'armes atomiques contre la Chine elle même impliquée dans le conflit.

En plaçant le secrétaire d'État au centre de la scène, Ganfa vise également à dénoncer le plan Marshall mis en place en 1947 dans le but de redresser l'économie des pays européens et d'empêcher la progression du communisme dans ces mêmes pays. A cette date, les USA sont de loin la première puissance financière au monde. Ils possèdent les deux tiers du stock mondial d'or, c'est pourquoi ils entreprennent de distribuer des milliards de dollars sous forme de dons et de prêts à tous les pays qui voudront bien en faire la demande. Aux yeux des soviétiques, cette politique n'a rien de philanthropique ; elle s'inscrit pleinement dans une logique de domination à l'égard des pays d'Europe. Quelques mois plus tard le parti communiste français produira une célèbre affiche inspirée par les mêmes conclusions avec pour titre évocateur : " Non la France ne sera pas un pays colonisé ; les Américains en Amérique ".

L'éternelle alliance anglo-américaine est également dénoncée dans ce dessin par la présence d'un lion patibulaire affublé de gants blancs et d'un chapeau aux couleurs de l'Union Jack. La manche rapiécée est probablement là pour évoquer l'affaiblissement de l'Empire britannique qui vient d'accorder l'indépendance aux Indes en 1947. Quant à la laisse tenue par Marshall en personne, elle souligne très clairement la soumission de la couronne britannique au grand frère américain avec lequel elle partage les mêmes conceptions philosophiques, politiques et économiques.

Enfin, la présence à l'arrière plan du dictateur espagnol Francisco Franco seul au pouvoir depuis 1939 est là pour rappeler au lecteur du Krokodil que l'Amérique applique la politique du containement énoncée par Truman sans aucun souci de morale, en soutenant partout où elle le peut les dictatures dès lors que celles-ci optent pour une politique hostile au communisme.